Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 69 (1979)

Artikel: Montée à l'alpage de Saint-Blaise

Autor: Maley, Françoise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005318

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Françoise Mauley

Montée à l'alpage de Saint-Blaise

On trouve une importante littérature consacrée aux montées à l'alpage. Elles se pratiquent du Dauphiné jusqu'aux Carpathes. Voici notamment ce que Hugger[1] nous en dit.

Il s'agit d'un usage ancien. L'alpage est constitué d'un ensemble de pâturages qui appartiennent à la commune et sur lesquels chaque habitant de la commune a le droit de mettre paître son bétail. D'après Hugger[2], «ces migrations sont en voie de disparition tout au moins sous leur aspect traditionnel», et cela pour trois raisons principalement: d'abord, le trafic automobile s'intensifiant, la montée devient une entreprise dangereuse. Ensuite, «souvent on ne mène plus à la montagne que le jeune bétail, qui se prête mal à de solennelles montées»; enfin, «un sens nouveau de l'économie se manifeste dans la mentalité du paysan. Celui-ci se met à calculer ce qu'une journée lui coûte d'argent et de peine, et quelle économie d'efforts et de temps il pourrait réaliser en faisant transporter son bétail par la route».

Cependant, selon Hugger[3] toujours, on peut se demander quels sont les «motifs profonds» qui poussent les paysans à conserver de telles traditions. Ce peuvent être comme il le propose, les «habitudes familiales», «la fierté de mener à la montagne un beau troupeau» ou encore l'«expérience enivrante d'une telle expédition», en un mot: «l'amour du berger pour ses bêtes».

Toutefois, on peut se demander s'il s'agit bien de «conserver des traditions»: ne se trouve-t-on pas plutôt en présence d'un phénomène de «folklorisation», c'est-à-dire de création d'un folklore à partir d'éléments anciens ou de transplantation d'un usage. L'émission de ces deux hypothèses se justifie par le fait que remettre à l'honneur les usages anciens correspond bel et bien à une réelle attente du public.

Origine et développement de l'usage à Saint-Blaise

A la suite de l'achat en 1965 d'un terrain communal par un club de golf, dans la région de Lignières, un paysan s'est trouvé dépourvu d'une aire

[1] P. Hugger, Le Jura vaudois. La vie à l'alpage, Editions 24 heures, Lausanne, 1975, p. 125.
[2] P. Hugger, ibid., p. 125–127.
[3] P. Hugger, ibid., p. 129.

de pâture qu'il avait le droit d'utiliser pour son bétail. Pour remédier à cette situation, il se mit à louer une ferme au lieu-dit La Dame, sur la commune de Villiers, où il se rendit désormais durant l'été. Cet estivage suppose un déménagement presque complet: les habitants de la ferme de Saint-Blaise, soit le propriétaire, son épouse, ses deux fils et la jeune aide suisse allemande venue apprendre le français montent à La Dame avec tout le cheptel bovin et porcin. Seul le père de la paysanne qui vit avec eux reste à Saint-Blaise pour s'occuper de la volaille et des lapins. Les estivants redescendent fréquemment en plaine pour faire les lessives, pour chercher la nourriture du bétail, les vivres nécessaires à l'exploitation du restaurant, puisque telle est la seconde fonction de cette ferme, et enfin pour moissonner.

Avant 1965, La Dame avait été un domaine de montagne qu'on avait abandonné ensuite. Jamais jusqu'alors, cette ferme n'avait servi d'alpage. Notons encore qu'aucune autre «montée» ne se fait dans la région de Saint-Blaise. Cette pratique ne relève donc ici en aucun cas de la poursuite d'une tradition.

Pendant plusieurs années, la montée à l'alpage s'est faite dans le cadre privé de la famille: le propriétaire, son épouse, leurs fils et filles, même mariés. Au début, seules les génisses montaient, puis dès 1969, ce fut le cas de tout le cheptel bovin. Si cette «montée» a pris l'importance que l'on sait et que de plus en plus de personnes y assistent ou même y prennent une part active, c'est que, comme l'explique le propriétaire, il s'est mis à faire porter des cloches à son troupeau. Or, à Enges, étape où le cortège avait coutume de marquer une pause pour pique-niquer et permettre au bétail de reprendre haleine, nombreux étaient les badauds qui attendaient l'arrivée du cortège. Selon les dires du propriétaire, ces personnes, des citadins et surtout des vieillards de la région lui ont souvent exprimé leurs remerciements de faire «revivre» ainsi une fête qu'ils avaient eux-mêmes vécue longtemps auparavant; ils disaient apprécier tout particulièrement qu'un paysan d'aujourd'hui prenne encore le temps de mettre des cloches à son troupeau et de faire une «vraie» montée à l'alpage.

Cette remarque mérite un commentaire: les vieillards ont parlé de «faire revivre» cette fête. Cependant, si des montées à l'alpage se sont faites et continuent à se faire dans la région de La Chaux-de-Fonds et du Val-de-Ruz, il apparaît qu'on n'a jamais mené de bêtes à l'alpage dans la région de Saint-Blaise. Ce phénomène serait donc nouveau à cet endroit. Quoi qu'il en soit, le propriétaire déclare avoir décidé de développer cette fête: dorénavant, un club de yodleurs et de joueurs de cor des Alpes participerait à la montée, puisque le frère du propriétaire fait partie du club de yodleurs de la ville de Bâle et que ce groupe a manifesté l'envie de vivre les traditions qu'il chante. Ainsi on retrouve le cor et les yodleurs dans nombre de fêtes alpestres et fêtes de lutte car autrefois les vachers de l'alpage luttaient entre eux. On peut dire qu'aujourd'hui le cor, les yod-

Avant le départ.

leurs et les lanceurs de drapeau représentent les aspects standard du tourisme helvétique.

Second élément de cette manifestation: le propriétaire et sa famille, de même que tous ceux qui le désireraient porteraient des gilets noirs d'armailli oberlandais, des blouses de vacher bleues, brodées ou encore des robes inspirées de costumes folkloriques régionaux. Notre paysan étant originaire de la région de Schwarzenbourg, il n'y a rien d'étonnant à le voir revêtir un gilet d'armailli bernois. Il dit prendre plaisir à le mettre parce que ça lui rappelle des souvenirs: son père était paysan. Il a, quant à lui, exercé la profession de menuisier avant de s'installer à Saint-Blaise. Il souhaiterait que tous les participants revêtent des costumes folkloriques. Pour l'instant, seuls quelques amis le font, ainsi que sa famille, bien que les fils ne l'apprécient guère; ils se sentent rétrogrades. A l'inverse, les belles-filles d'origine citadine prennent grand plaisir à voir et à porter les costumes folkloriques, ainsi que les voisins, eux aussi citadins. C'est ainsi que l'on voit les blouses de vacher brodées d'edelweiss s'accompagner du port de jeans. Le propriétaire porte un chapeau de ville, son beau-fils un chapeau à larges bords. Celui noir et plat des yodleurs

accompagne naturellement leur costume. Quelques femmes sont coiffées de simples chapeaux de paille.

Une société s'est associée à la fête, celle des enfants de «La Chanson Neuchâteloise». D'après le propriétaire, cette collaboration s'explique par le fait que la responsable de ce groupe d'enfants habite Enges et qu'en voyant passer le cortège, elle a pensé que quelques danses et chants de la région amèneraient une note sympathique. Le propriétaire dit avoir accueilli sa proposition avec joie.

C'est ainsi que se mêlent pour un public que l'on veut satisfaire, divers éléments folkloriques: yodleurs, cors, costumes, danses et chansons, et même cette année un lanceur de drapeau. Les réactions à cette manifestation sont diverses: les premières années de cette «montée», les paysans des alentours l'estimaient inutile et un peu ridicule. Le propriétaire interprète leur attitude comme due à un sentiment de jalousie. Aujourd'hui cependant, ils semblent tout de même apprécier cette fête puisqu'ils viennent à Enges assister à l'arrivée du cortège montant de Saint-Blaise. Les voisins, les belles-filles et les amis ex-paysans viennent volontiers aider à la préparation et à la «montée» elle-même, pour diriger le bétail par exemple. Enfin, les fils ne manifestent qu'un intérêt relatif, comme je l'ai déjà dit plus haut.

Cloches

En 1977, la montée a eu lieu le samedi matin, 28 mai; la date peut varier en fonction de la croissance de l'herbe à l'alpage. Pourquoi avoir choisi un samedi matin? Le propriétaire m'explique que c'est le moment de la semaine où un plus large public peut y assister. Il préfère partir le matin, car ainsi, il a le temps d'installer la machine à traire à l'alpage pour la traite du soir.

On attribue une grande importance aux cloches à l'occasion d'une «montée». On distingue deux types de cloches[4]: l'un est la reproduction en petit de la grande cloche d'église, elle est fondue. Son son clair et joyeux la fait appeler «clarine». L'autre type est en fer battu et rivé. On le nomme «bourdon» en raison du son sourd qu'il émet. Le bourdon est plus ou moins aplati, bombé au milieu et rétréci vers l'ouverture. La clarine est en général plus chère que le bourdon, mais aussi plus élégante. Le bourdon a l'avantage d'être plus solide. Les bourdons peuvent peser jusqu'à six kilos et leur diamètre atteindre quarante centimètres. Ces bourdons de grande taille servent plutôt d'objets de parade lorsque le troupeau monte à l'alpage ou redescend, traverse un village, etc. Au pâturage, on remplace volontiers les gros bourdons par des cloches de dimension plus restreinte; il en va de même pour les grosses clarines. Le prix moyen d'une cloche en fonte de dimension moyenne atteint trente francs, alors que celui de la cloche forgée est de vingt francs environ.

[4] Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande, 1909, p. 17.

Fig. 1 clarine

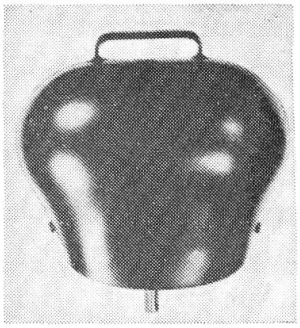


Fig. 2 bourdon

Quelle est la fonction des cloches de vache? A l'origine, elles jouaient un rôle pratique: elles aidaient le paysan à retrouver les bêtes égarées ou perdues dans le brouillard. Aujourd'hui, avec l'existence de clôtures, cette fonction utilitaire tend à disparaître au profit de fonctions que Mayor qualifie de symboliques et de médiatrices[5]. Le paysan est fier de ses cloches, sentiment qu'il projette d'ailleurs sur l'animal lorsqu'il dit que la vache est fière de sa cloche. J'ai entendu une remarque analogue: «Elle mérite sa cloche». La vache serait donc sensible à une notion de hiérarchie que lui confère sa cloche, de par sa beauté et sa taille. On peut déduire de cette remarque que la cloche a une valeur symbolique. Elle prendrait également une valeur médiatrice par la relation qu'elle établit entre le paysan et les gens. Dans la région de La Chaux-de-Fonds toutefois, les paysans affirment encore la fonction utilitaire de la cloche: la vache mange mieux et est moins distraite; elle monte plus rapidement à l'alpage, disent-ils. Enfin, le paysan est capable de reconnaître une vache au son émis par sa cloche et à sa façon de la faire sonner.

Préparatifs et montée

Quelques jours avant la montée, on met déjà les plus petites cloches au cou des vaches et génisses afin de les habituer au bruit de leurs sonnailles. Les plus grosses cloches restent suspendues aux poutres à l'intérieur de l'étable.

En 1976, le troupeau avait passé la nuit précédant la montée à l'écurie[6] pour se reposer avant la pénible «montée». En 1977, pour la première fois de la saison, elles ont été mises au pré: à l'écurie, les vaches se seraient salies davantage.

Vendredi 27 mai, on prépare les cloches non encore attribuées: les grosses cloches que l'on réserve pour les grandes occasions. On les nettoie, les polit, elles doivent avoir belle apparence. On brosse les gilets d'armailli,

[5] P. Mayor, Monographie d'objet. Cloche de vache de type clarine, Neuchâtel, Institut d'Ethnologie, 1976, p. 20–23.

[6] Je parle ici d'écurie, terme qui, en français désigne habituellement le lieu où logent les chevaux, car c'est le mot du paysan lui-même. «Ecurie» est d'ailleurs couramment utilisé pour désigner l'étable à bovins en de nombreux lieux de Suisse romande.

cire les chaussures et lave les blouses de vacher et les chemisiers portés sous les robes. Ainsi, toute la famille sera pimpante pour la «montée». Le vendredi soir, on se couche tôt, vers 21 heures: il s'agit d'être en forme pour le lendemain, ce sera une journée pénible.

Deux jours avant la montée, 26 génisses trop jeunes pour effectuer ce trajet pénible, ainsi que les 30 porcs ont été convoyés par bétaillère à La Dame. Sur place, le samedi matin de la montée, des amis, anciens paysans, sont là pour leur donner à manger.

Samedi matin, il faut rentrer les vaches à l'écurie pour les traire. C'est le propriétaire et ses fils qui effectuent ce travail ainsi que la traite, pendant que son épouse s'affaire aux derniers rangements dans la maison. Tout en trayant on boit une tasse d'infusion de cynorrhodons qu'elle a préparée, et mange une biscotte. La jeune aide est chargée de brosser les queues des vaches et de faire briller leurs cornes avec un chiffon enduit d'huile.

Une famille d'anciens paysans de La Chaux-de-Fonds arrive à la ferme. Ces gens connaissent bien le propriétaire et disent aimer les traditions, c'est pourquoi ils ont demandé à fabriquer les ornements floraux qui pareront la tête des vaches et des génisses. Il existe deux sortes de parures; des fleurs de papier-crèpe de toutes couleurs liées entre elles par un fil métallique seront fixées entre les cornes des animaux par du fil de fer; ces ornements-là sont déjà prêts à être posés. Pendant la traite, on met la dernière main à l'autre type de parure, plus élaboré; il est composé de branches de sapin, de lilas et de fleurs de papier-crèpe attachées ensemble autour du pied d'un tabouret à traire renversé; les ex-paysans de La Chaux-de-Fonds vont chercher les génisses au pré et les rassemblent dans un local à côté de l'écurie. Un petit coin du hangar est isolé par quelques poutres avec une porte s'ouvrant sur le hangar, l'autre sur l'extérieur. Les génisses y passent tour à tour pour être ornées de leur petit bouquet de fleurs de papier-crèpe et de leur cloche, puis elles sont remises au pré. Une fois ce travail, la traite et le nettoyage des queues et des cornes achevés, le propriétaire en personne procède à l'attribution des cloches et des gros bouquets fixés sur les tabourets à traire. Cette distribution est fonction à la fois de l'âge et de la qualité de la bête: une vache vieille sera généreusement décorée, «car elle le mérite» dit le paysan. On lui met généralement une grosse cloche de type «bourdon» plutôt qu'une «clarine»: le bourdon a deux avantages pour les vaches âgées, il présente bien et est plus léger que la clarine, ainsi il met la vache en valeur sans la fatiguer. Une belle vache ou une bonne laitière a droit à une cloche plus grande que les autres vaches, du type «clarine» si elle peut la porter out du type «bourdon». Il arrive que les bêtes particulièrement vives portent une grosse cloche qui, dans ce cas, fait office d'entrave. Les bouquets sont répartis selon les mêmes critères de beauté et d'âge. Les cloches révèlens donc ici les trois fonctions: utilitaire, symbolique et médiatrice. Certaine-cloches ont été achetées à l'occasion d'anniversaires familiaux, anniversaires de mariage ou de naissance, sur les foires ou directement chez Mon-

Vache décorée.

sieur Blondeau, fondeur de La Chaux-de-Fonds. Toutefois, le propriétaire ne possède pas assez de cloches pour tout son cheptel, c'est pourquoi une partie des cloches lui sont prêtées par des voisins et des amis. Pour ces derniers, c'est un honneur, selon le propriétaire, de voir leurs cloches portées à cette occasion. Cette année, le propriétaire a dû refuser un très gros bourdon qu'on lui prêtait: il aurait détonné dans l'ensemble des cloches.

Lors de l'attribution, le paysan pose devant chaque vache un bouquet et une cloche. Puis aidé de ses fils, il les attache au cou des vaches. Enfin les bêtes sont remises au pré en attendant le départ.

Dès ce moment, un climat d'attente règne aux alentours de la ferme. Les badauds sont en habits de ville, les participants à la montée et les amis paysans portent des costumes folkloriques: robes neuchâteloises, gilets d'armailli bernois, blouses de vacher brodées. Une dame de Bâle est venue tout exprès en costume bâlois. La voisine porte le costume alors que son mari est en chemise, pantalons courts et béret, habillement qui contraste singulièrement avec l'ensemble.

Spectacle étonnant, derrière le hangar où personne ne le voit ni ne prête attention à ce qu'il joue, un monsieur en habit de ville joue du cor des Alpes, face au pré où sont rassemblées les bêtes.

Devant la ferme, les fils du paysan et quelques amis de la famille goûtent à la bouteille d'alcool de pomme que vient d'apporter la belle-fille.

Enfin le propriétaire donne le signal du départ vers 7 heures. On ouvre le portail qui sépare le pré de la route et il s'avance à la tête de son troupeau, non sans fierté et joie. Il est seul pour l'instant devant 23 génisses et 43 vaches, toutes de race schwytzoise. On en rencontre passablement dans les alentours en raison de l'existence d'un syndicat pour la race schwytzoise sur place.

Peu à peu, les participants se mêlent au troupeau. C'est à un rythme accéléré que les vaches et génisses avancent, d'abord sur la route, puis à travers le bois et à nouveau sur la route qui mène à Enges. Elles se maintiennent en un cortège relativement compact. Au long du parcours, les participants parlent entre eux de l'avance de la saison, du temps qu'ils comparent à celui des années précédentes, mais surtout de ce qu'ils sont en train de vivre et du plaisir qu'ils y prennent.

A mi-chemin de l'alpage, vers 9 heures, ayant parcouru environ 5 kilomètres, nous voici aux abords d'Enges. On fait activer les dernières bêtes de façon à regrouper le troupeau. Tous les participants, excepté le propriétaire et les membres de sa famille, ralentissent l'allure de façon à laisser ces derniers à la tête du cortège. A l'entrée du village, les spectateurs s'alignent très nombreux sur les bords de la route pour assister à l'arrivée du groupe. En tête, on voit donc le paysan, tenant ses petites-filles par la main et derrière lui ses fils, filles, beaux fils et belles-filles. Quant à son épouse, elle l'attend à Enges où elle est montée en voiture afin de préparer le pique-nique de la pause.

Les animaux sont rassemblés dans un champ prêté à cet effet par un paysan du village. Le propriétaire échange quelques mots et de nombreuses poignées de main, il parle du déroulement de la «montée» et les gens présents échangent leurs commentaires approbateurs. Les joueurs de cor des Alpes, placés en amont jouent quelques airs, mais tournés vers le bas du village.

A l'intérieur du pré, une table a été dressée avec du pain, du fromage, du vin blanc et de la limonade pour les participants. Depuis 1977, un autre stand de boisson a été installé à l'extérieur du pré par des particuliers, au bord de la route, avec quelques tables et bancs de bois où sont attablés surtout des vieux. Faut-il voir là un début d'aspect commercial?...

De l'extérieur du pré délimité par une barrière de bois, les gens vont assister aux productions; d'abord, ce sont les enfants de la «Chanson Neuchâteloise», accompagnés par un accordéon, qui les divertissent par leurs danses. Ensuite, c'est le tour du club de yodleurs. Ils chantent les mains

L'arrêt à Enges.

dans les poches, attitude affirmant l'appartenance à une classe professionnelle: la classe paysanne, de laquelle ils ne font d'ailleurs pas partie. Cette année 1977, le club de Bâle dont fait partie le frère du propriétaire n'a pas pu se déplacer. Ainsi, le propriétaire s'est mis en rapport avec un groupe de yodleurs du Mont-Soleil sur Saint-Imier, proche de Saint-Blaise. Il n'aurait pas voulu décevoir les gens en renonçant aux yodleurs cette fois-ci. Enfin, parmi les vaches et les génisses, les deux joueurs de cor jouent encore, puis deux lanceurs de drapeau appartenant au groupe de yodleurs font la démonstration de leur habileté. Après cette pause qui aura duré une heure environ, le cortège se remet en route vers 10 heures à un rythme de plus en plus lent au fur et à mesure de la montée en direction de La Dame. Dès la sortie du hameau de Lordel, nous marchons dans la forêt et ne croisons plus guère de spectateurs jusqu'à l'arrivée.

A l'approche de La Dame, vers 12 heures, on regroupe le troupeau pour «faire une belle entrée». Aux alentours de la ferme-restaurant, il y a à nouveau beaucoup de monde venu assister à l'arrivée. Enfin on conduit le troupeau dans le champ qui jouxte la ferme où il restera décoré de ses cloches et bouquets jusqu'au soir «pour le public». Pendant l'été, les bêtes porteront des cloches de dimension moyenne, les grosses resteront suspendues à une poutre dans la salle du restaurant où elles serviront de décoration.

Dès le jour de la montée, le travail au restaurant commence. A cette occasion les voisins ont déjà préparé dès la veille une soupe aux pois qui est offerte à tous les participants à la «montée» avec du jambon, du pain de campagne et de la moutarde.

Des jeunes de Cornaux, amis du fils du propriétaire ont demandé, dès que la «montée» a pris de l'importance, l'autorisation d'installer un stand où ils vendent des frites, de la petite restauration et des boissons, pour se faire quelque argent de poche. Le soir ils organisent un bal.

Des jeunes filles recrutées parmi les amis vont durant toute la journée servir les clients, très nombreux aussi bien dans la petite salle boisée du restaurant qu'à l'extérieur où sont installés des tables et des bancs de bois. C'est là que les participants échangent encore leurs commentaires et boivent un verre ensemble. Une vive animation règne à l'intérieur de la cuisine où l'on prépare le thé et le café et où on lave la vaisselle.

A La Dame on ne fête pas la mi-été, car le propriétaire n'a pas le droit de faire de la publicité. L'estivage se poursuivra jusqu'en octobre en principe. La «désalpe» est surtout fonction de facteurs tels que les chutes de neige ou l'insuffisance de la pâture.

En 1977, la «désalpe» a eu lieu le 27 septembre. On a décoré les bêtes comme pour la «montée», mais on est descendu en famille avec quelques amis. Le choix de cette date n'a en fait rien à voir avec les conditions de temps ou de pâture: le 2 octobre, date de la Fête des Vendanges, le propriétaire devait défiler avec son troupeau dans la ville de Neuchâtel. Ceci confirme les deux hypothèses de départ: cette montée à l'alpage, comme le défilé en ville révèlent clairement un désir de créer un folklore par la transplantation d'un usage, pour satisfaire un goût actuel du public. Dans ce cas, ce sont des circonstances précises, une vente de terrain de la commune de Saint-Blaise, qui ont amorcé ce processus de folklorisation.

Bibliographie

Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande, 1909.

La Terre helvétique: ses mœurs, ses coutumes, ses habitations, H. Brockmann-Jerosch, tome I, II, 1931. Neuchâtel, Editions de la Baconnière.

M. Fonjallaz, 1966: Les cloches de vaches, la fonderie de La Sarraz, Société suisse des traditions populaires, Section films, Vieux Métiers 10. Bâle, Krebs.

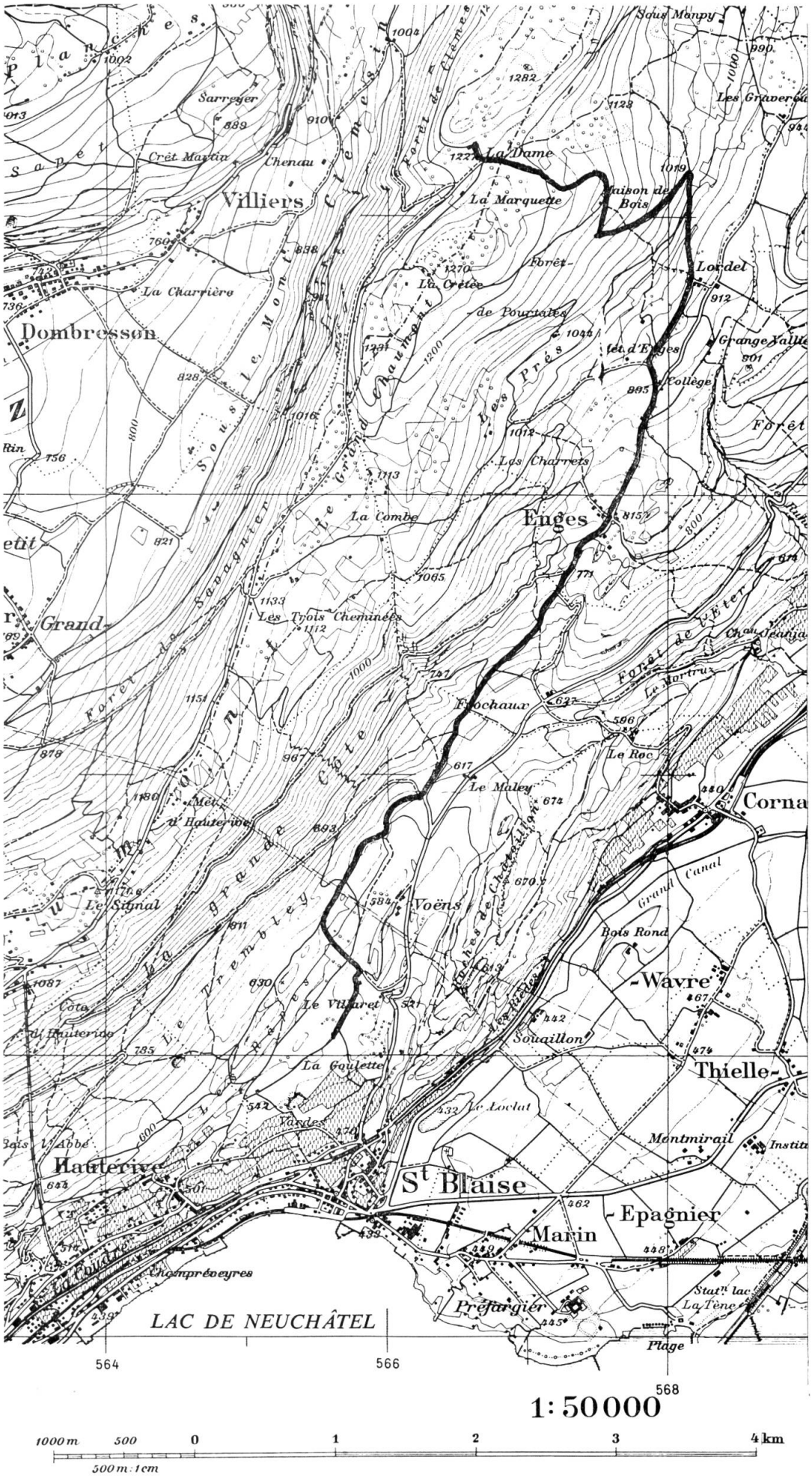
P. Hugger, 1975. Le Jura vaudois. La vie à l'alpage. Lausanne, Editions 24 heures.

P. Mayor, 1976. Monographie d'objet. Cloche de vache de type clarine. Neuchâtel, Institut d'Ethnologie.

Ch. Steiner, 1973. La Fonderie de cloches de La Chaux-de-Fonds et sa technique de fabrication des cloches de vache type clarine. Neuchâtel, Institut d'Ethnologie.

Annexe: Trajet parcouru

Carte nationale de la Suisse au 1:50000, Vallon de Saint-Imier, feuille 232


Villiers
Dombresson
Enges
Corna
Wavre
Thielle
St Blaise
Epagnier
Marin
Hauterive
Voëns
Frochaux
Le Maley
Le Roc
Le Signal
Le Villaret
La Goulette
Souaillon
Le Loclat
Montmirail
Préfargier
Champréveyres
Grand Canal
Bois Rond
Les Charrets
La Combe
Les Trois Cheminées
La Dame
La Marquette
Maison de Bois
Lordel
Collège
Grange Vallier
Les Graveroux
Sous Monpy
Sarreyer
Crêt Martin
Chenau
La Charrière
La Crêtée
Forêt de Pourtales
Les Prés
Forêt de l'Eter
Le Mortruz
Chau Jeanjac
Côte d'Hauterive
Bois l'Abbé
Vardes
Les Riedes
Les Trembley
La grande Côte
Le Grand Chaumont
Sous le Mont Clémesin
Forêt de Savagnier
Forêt de Clémesin
Le Mont
Les Rapes
Roches de Châtaillon
Stat.n lac La Tène
Plage
LAC DE NEUCHÂTEL
564
566
568
1:50000
1000 m
500
0
1
2
3
4 km
500 m : 1 cm